

REJOIGNEZ LA
COMMUNAUTÉ ET
SUIVEZ LE PROJET
SUR  GROUPS/
PROJETMADAME

MADAME

Pour une **ÉGALITÉ**
professionnelle sur le territoire rural

LA MIXITÉ PROFESSIONNELLE EN ZONES RURALES

**Les entreprises artisanales
et agricoles sont des acteurs
de premier plan pour le
développement de l'économie
locale en zones rurales.**

Elles fournissent des emplois et des services de proximité indispensables aux habitants. Elles permettent également d'accompagner la transformation des territoires vers une économie pérenne et durable.

Ces deux secteurs souffrent néanmoins de nombreux freins à la mixité professionnelle et à l'égalité femme-homme, y compris en zones rurales.

Les métiers de l'artisanat et de l'agriculture sont très genrés, avec une dominante masculine très marquée.

De nombreux stéréotypes sur les professions de l'artisanat et de l'agriculture sont encore présents chez les jeunes et influencent leurs choix.

Dans l'apprentissage, on observe un très fort déséquilibre qui pose une véritable question de l'accès des femmes à certains métiers.

En milieu rural, le risque de pénurie d'actifs dans ces métiers pourra se faire ressentir si, à terme, la mixité ne s'améliore pas.

Pour comprendre les mécanismes à l'oeuvre et proposer des solutions adaptées à la spécificité des zones rurales, le projet MADAME fait partie des 21 lauréats de l'appel à projets « Mobilisation collective pour le développement rural » lancé par le ministère de l'agriculture et de l'alimentation en 2018.*

Fiche d'identité

Durée de 3 ans

Mise en oeuvre
locale

Coordination
nationale

Chef de file
CMA France

Territoires
concernés



Motiver,
Accélérer,

Développer
l'Accès des femmes aux Métiers
de l'agro-artisanat pour une
Egalité professionnelle sur le
territoire rural

Avec la participation de



Avec le soutien de

Ce projet est cofinancé par le
Fonds Européen Agricole pour
le Développement Rural.
L'Europe investit dans les
zones rurales.



TÉMOIGNAGES

LAURA CHARDON, éleveuse et productrice de fromage de chèvres à Saint Martin en Haut.

Jeune femme de 34 ans, mère de 3 enfants, avec un mari cadre dans une entreprise de BTP, Laura a d'abord fait des études dans le tourisme avec comme point d'orgue un master 2 en Allemagne. Son projet au départ : l'agrotourisme, les chambres d'hôtes...

En 2007, son père, éleveur laitier est immobilisé. Elle l'a aidé à ce moment-là et s'est aperçue que ces activités lui plaisaient au-delà de ses souvenirs d'enfance et d'adolescence.

En 2011, elle saute le pas, et entame un BPREA à la MFR de Saint Romain de Popey. En même temps, elle donne naissance à son premier enfant.

Pour la naissance du second, elle s'installe (en 2013), monte son troupeau de 35 chevrettes. Puis ce sera la première production, la difficulté à trouver les débouchés pour la vente, puis enfin la stabilisation avec 70% de vente directe (en magasin de producteurs et à la ferme et le reste dans les petites et moyennes surfaces).

Être une femme en agriculture... pas un problème si on bénéficie, comme elle, du soutien de son mari, et de l'ensemble des agriculteurs. Elle note une forte solidarité sur son territoire. La condition féminine lui pèse pourtant sur deux aspects :

Physiquement : il est difficile de porter certaines charges. Elle a néanmoins bien pensé son outil de travail et la fromagerie a été étudiée pour lever le moins possible.

Dans sa vie familiale : elle a des semaines très chargées (70h par semaine au moins) et l'impression de ne pas avoir assez de temps à consacrer à ses enfants. C'est pourquoi, même si cela peut à nouveau mettre en péril l'équilibre financier de son exploitation, elle va embaucher cette année, une femme, à mi-temps qui l'a déjà remplacée sur l'exploitation.

Elle souligne malgré tout que quand on est une femme « **on a un peu plus à prouver sa valeur** » mais « quand on me voit l'été sur mon tracteur faire mes moissons, les gens ont plutôt un regard bienveillant ».

Elle conseillerait à une femme ce métier mais avec du soutien et pourquoi pas en s'associant : « on sait ce qui nous attend, c'est dur et **il faut être entouré** », et cela qu'on soit une femme ou pas !

Elle souligne qu'il y a eu de gros progrès sur la condition féminine en milieu agricole (au niveau du congé maternité, de l'assurance...) et cela en peu de temps. La période problématique était celle du temps de sa grand-mère, avec des femmes travaillant sur l'exploitation mais ne cotisant presque pas et ayant donc pas ou peu de retraite. Elle n'a pas eu, quant à elle, l'impression d'essuyer les plâtres, mais précise qu'on ne s'engage pas si on n'est pas « une battante ». Ce qui ne l'empêche pas le week end d'être féminine : « **je suis une femme avant d'être agricultrice** » !

« Aujourd'hui une femme qui s'installe en agriculture ce n'est pas exceptionnel »





Rencontre avec **JESSICA HEURTAULT**, une jeune femme de 22 ans en BP Menuiserie à la MFR de Lamure sur Azergues

Après un bac d'économie, Jessica s'est tournée vers un BTS en charpente mais voulant travailler le bois, elle a finalement repris un CAP menuiserie en un an et est maintenant en Brevet Professionnel première année.

L'année dernière dans son CAP, il y avait deux autres femmes, toutes deux ont réussi et ont continué vers d'autres aventures ! Jessica est restée à Lamure sur Azergues.

Elle a toujours aimé bricoler avec son père mais son goût du travail du bois lui vient des stages bois qu'elle a effectués en colonie de vacances ! Ce qui lui plaît dans ce métier ? Avoir un projet, l'imaginer, penser au bois, concevoir, construire... c'est aussi du design.

Elle aime le bois et travailler avec les machines. La condition des femmes ? La seule question qu'elle se soit posée au début c'est si elle allait tenir physiquement. Mais il existe des moyens de levage et elle ne voit pas de problème.

Si elle conseillera ce métier à une femme ? **Sans hésiter ! les filles dans ces métiers doivent être naturelles, faire la part des choses entre vêtements de travail et équipements de protection et les sorties où la féminité peut s'exprimer !**

Les mentalités ont beaucoup évolué et elle n'a subi aucune remarque déplacée voire même, les entreprises cherchent à embaucher des filles, ça a été son cas en charpente mais aussi dans son entreprise actuelle (Gardette menuiserie).

Rencontre avec **ÉLISE GRASSET**,

apprentie de 15 ans en CAP charcuterie-traiteur à l'EFMA, Centre de Formation pour Apprentis (CFA) consulaire rattaché à la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de l'Isère (CMA38) est une des apprenties-ambassadrices du « Projet Madame ».

En classe de 3ème, synonyme d'année de l'orientation, Élise s'intéresse aux métiers de bouche et aux services en restauration. À l'issue d'un stage en hôtellerie où elle découvre à la fois le travail de service et de cuisine, c'est finalement vers la cuisine qu'elle se tourne. Afin de confirmer son projet et en vue d'optimiser ses chances d'aboutir à la signature d'un contrat d'apprentissage, elle réalise de nouveaux stages : l'un en pâtisserie, deux en restauration et un dernier chez un traiteur.

C'est avec cette dernière entreprise, proposant une double prestation de service charcuterie - traiteur que la jeune fille signe son contrat d'apprentissage. Aujourd'hui, Élise est l'unique fille à exercer son apprentissage au sein de cette entreprise. « Ce métier, c'est une passion » nous confie-t-elle et « **je ne vois pas comme un frein le fait d'être dans un milieu d'hommes** ».

Élise réalise son apprentissage avec trois autres apprentis garçons dont l'un prépare le même diplôme qu'elle. Elle ressent une solidarité entre eux, en tant qu'apprentis, auquel le maître d'apprentissage veille par une certaine équité dans l'organisation de leur apprentissage. Concrètement, une rotation a été mise en place afin que tous les quatre puissent apprendre et travailler de manière égale sur chaque poste du laboratoire.

Côté CFA, sur 20 apprentis en CAP charcuterie et boucherie, Élise prépare son diplôme avec trois autres filles, dont deux ont choisi la même spécialité qu'elle, à savoir la charcuterie. Là aussi, la jeune apprentie trouve l'ambiance de classe solidaire.

Au fur et à mesure de l'avancée et de la construction de son projet d'orientation, Elise dit gagner en confiance. Et c'est en faisant qu'elle développe cette confiance, aussi bien au centre de formation qu'en entreprise. Elle découvre et développe de nouvelles compétences. Par exemple Elise nous confie qu'« en entreprise c'est très sportif, mais justement c'est aussi un aspect qui m'a donné confiance en moi ».

Notre ambassadrice a un premier message à faire passer en cette période d'orientation scolaire et professionnelle « **Je dirais qu'il faut apprendre à ne pas se sentir bloquée, qu'il faut découvrir qu'on est capable d'aimer ce qu'on fait** ».

Nous aurons l'occasion de suivre l'évolution de notre ambassadrice en tant qu'apprentie au cours du projet d'étude en faveur de la mixité professionnelle : le « Projet Madame ».

ISABELLE LIOTTA (47 ANS),

Apprentie dans l'entreprise Loïc Souteyrat à Romans-sur-Isère- CAP Peintre applicateur en revêtement

Quel est votre parcours? Comment êtes - vous arrivée dans ce métier ?

J'ai réalisé une scolarité classique jusqu'en 1ère. J'ai ensuite passé un CAP prothésiste dentaire en candidat libre en 1 an car j'avais envie d'arrêter l'école et ma branche, c'est plutôt le manuel. Après l'obtention du diplôme, j'ai eu des difficultés à trouver du travail, alors je suis montée en région parisienne. En redescendant dans la Drôme, ne trouvant à nouveau pas de travail, j'ai bifurqué vers assistante dentaire qui restait dans le milieu dentaire. Après quelques années, je suis partie à l'étranger. J'ai passé un moment à élever mes enfants puis quand j'ai souhaité reprendre le travail comme prothésiste dentaire, ça a été compliqué. Après avoir occupé différents petits boulots, j'ai eu l'opportunité de rentrer dans le milieu de la sécurité, d'abord pour Air Canada, puis dans le milieu carcéral. Quand je suis revenue en France, j'ai passé un premier concours de surveillante dans l'administration pénitentiaire, puis un second pour travailler dans les greffes. J'ai travaillé ensuite 5 ans comme formatrice du personnel. Par la suite, souhaitant revenir vers Valence, j'ai enchaîné plusieurs emplois: commerciale pour une entreprise de formation, puis agent administratif à l'urbanisme d'une mairie, à mi-temps. Cela m'a permis de rester dans la vie professionnelle avec du contact et de faire mûrir mon futur projet. Parallèlement, nous avons acheté une maison il y a 3 ans dans laquelle nous avons fait beaucoup de travaux de rénovation. Cela nous a permis de rencontrer pleins d'artisans. Beaucoup de questions, beaucoup d'hésitations, beaucoup d'inconnus lors de cette réflexion autour du bâtiment et peu de réponses car j'avais un profil atypique qui ne rentrait dans aucune case. Je n'avais droit à aucune aide et je me suis retrouvée confrontée à des murs successifs pendant plusieurs semaines jusqu'à ce qu'une personne me parle de l'apprentissage. À la base, je souhaitais monter une entreprise de services divers (bricolage, peinture, travaux d'entretien), mais je ne pouvais pas m'installer sans avoir au moins un diplôme. Je me suis alors posée la question d'une spécialité. Je me suis rendue à l'AFPA pour étudier les formations qui étaient proposées. Au final, la peinture était le métier qui était le plus adapté à mon âge et ma capacité physique. Et celui qui me correspondait le plus. Il me fallait un métier varié, dans lequel il y avait un résultat esthétique derrière.

Comment s'est passée votre recherche d'entreprise ?

À mon âge, avec mon profil, en étant une femme, quand vous dites aux entreprises que vous sortez d'un milieu administratif et que vous souhaitez devenir peintre en bâtiment, vous avez beaucoup de refus. Au total, j'ai contac-

té une soixantaine d'entreprises, j'ai fait tous les magasins de peinture et j'en ai beaucoup parlé autour de moi, mais j'ai essayé quasiment autant de refus. Parfois des refus très virulents de personnes qui ont été échaudées par l'apprentissage. Parmi les artisans que nous avons fait venir à mon domicile, il y avait un plaquiste qui était peintre de formation et qui cherchait un employé depuis 2 ans. Je lui ai alors proposé de m'embaucher en apprentissage. La décision devait se prendre rapidement car la rentrée allait commencer. Après quelques échanges, nous avons décidé de nous lancer.

Comment se passe votre apprentissage au CFA ?

La première semaine a été assez longue et compliquée. L'accueil a été très mitigé par certains professeurs. Ils n'ont pas été prévenus que dans leur classe, il y aurait un profil différent. Ils ont été choqués. Ils ne s'attendaient pas à avoir quelqu'un de plus âgé. Ils ne pensaient pas que j'étais une apprentie. Au départ, les élèves qui me croisaient se tenaient droits comme des « I » car ils pensaient que j'étais un professeur. Ils ont fini par s'habituer à me voir. Je me fonds bien dans le lot avec eux. Je ne suis pas gênée par eux. Je n'ai pas peur d'eux. Ils sont gentils. Au niveau du travail ils ont des choses à m'apprendre. Ils ont deux ans de plaquiste derrière eux. Il y a eu un petit flottement la première semaine, mais tout se passe très bien maintenant.

Combien y a-t-il de salariés au sein de l'entreprise ? Êtes-vous la seule femme ?

Il n'y a pas de salarié dans l'entreprise.

Comment cela se passe-t-il en entreprise ?

Ça se fait bien, on s'entend bien. Il est ouvert à la discussion. On communique très bien. C'est assez facile avec lui. Parfois il oublie que je suis apprentie parce que je suis autonome, je suis plus âgée, mais il rectifie rapidement. Je suis contente de l'équipe qu'on forme. Je pense qu'on fait un bon binôme. On s'apporte des choses mutuellement. Avec les clients ça se passe comme une lettre à la poste. Une fois qu'ils ont levé la tête après nous avoir dit « bonjour messieurs » ils s'excusent immédiatement en justifiant qu'ils n'ont pas l'habitude de voir une femme. Je me sens bien dans l'entreprise. On crée un projet ensemble, on le voit évoluer et au final nous avons la satisfaction du client et la nôtre. J'en suis ravie.

Parfois nous nous trouvons quand même confrontés à des mentalités très arriérées. Quand on arrive dans un bar le matin pour boire le café, les regards sont souvent lourds, violents parfois. Sur les chantiers, les autres corps

de métiers peuvent avoir des remarques un peu désobligeantes « il y a une femme sur le chantier, elle va nous faire la vaisselle ».

Parfois, lorsqu'on est arrêtés à un feu rouge et qu'un autre camion s'arrête à côté du notre, les passagers nous regardent souvent de manière étrange. **On a encore un bon bout de chemin à faire.** On n'y est pas encore.

Comment trouver sa place dans ce secteur réputé pour être plutôt masculin ?

J'ai toujours évolué dans des milieux très masculins. J'en ai vu des hommes sexistes, machos, mais dans le bâtiment il faut avoir les reins solides et il ne faut pas avoir sa langue dans sa poche sinon on se fait vite marcher sur les pieds et on ne nous accorde pas de crédibilité.

Certaines remarques de sous-traitant ont parfois pu me faire douter du travail que j'avais réalisé, mais mon employeur sait me rassurer et me remotiver.

La fierté masculine est compliquée. Maintenant je ne prends plus de pincettes avec les autres ouvriers sur les chantiers. Je dis ce que j'ai à dire. Ça marche assez bien.

Si je ne fais pas cela, si je ne m'affirme pas dès le début, c'est foutu. Je trouve cela dommage.

Les hommes n'ont pas ce comportement-là entre eux. Ils arrivent sur un chantier, ils se tutoient, tout va bien, ils se disent les choses. Les hommes testent beaucoup.

Quels sont les atouts et/ou les freins à être une femme dans ce secteur ?

Les clients disent souvent qu'en terme de finition, quand on a des femmes, ce n'est pas pareil.. C'est un peu le ressenti que j'ai là à l'instant T. Je ne sais pas si c'est ce qui arrive dans tous les cas, mais c'est vraiment ce qui me revient aux oreilles. **On est plus réfléchies, plus calmes et plus posées.** Mais je n'ai pas assez de recul pour pouvoir dire que c'est une généralité.

En terme de relationnel, c'est assez facile. Les clients viennent spontanément me demander des conseils au lieu du patron. Après, je ne sais si c'est parce que je suis plus âgée, que je suis une femme ou que lui c'est le patron.

Je pense avoir ma légitimité sur le chantier.

Le mot de la fin

Le chemin a été compliqué en termes de recherche et de soutien. Il faut vraiment être motivée et dégourdie. Mais mon expérience est plutôt globalement très positive. À force de volonté et de motivation, on peut obtenir tout ce qu'on veut, on peut pousser des montagnes.